

actes du gouvernement, mais qu'ils le fassent d'une manière parlementaire, et de façon à ce que cela puisse servir d'exemple à leurs enfants. Si leurs enfants se plaignaient auprès d'eux comme ils le font ici, ils se boucheraient les oreilles. Ils sont tombés, presque sans s'en apercevoir, dans cette mauvaise habitude. Lorsqu'ils seront de retour dans leurs familles, il se passera certainement trois ou quatre semaines avant que leurs enfants puissent les reconnaître; ils arriveront chez eux totalement démoralisés, et changés comme le caméléon.

L'honorable député de Durham-Ouest dit que le pays s'en va à la ruine. Quand l'opposition a appris que nous allions avoir des élections le 20 juin, elle paraissait être convaincue de ce fait. Elle disait :

Vous avez trompé le pays.

L'honorable député de Durham-Ouest a publié un programme très habile et bien élaboré, dans lequel il promet au peuple plus qu'il ne lui promettait sur les tréteaux. Regardez-le maintenant, il ressemble à un avocat qui examine son plaidoyer après que le juge a décidé contre lui, et que le juré n'a pas cru un mot de ce qu'il disait. Eh bien! voici ce programme de l'honorable chef de l'opposition. Je ne le cite pas pour blesser les honorables députés de la gauche ou pour assombrir de nouveau leurs esprits déjà tristes. Non, ce n'est pas là mon but. Voici comment il terminait son adresse aux électeurs :

Mais si en général vous appréciez les principes et approuvez la politique que j'énonce, si vous êtes disposés à condamner la fraude qui priverait notre population de l'avantage d'être équitablement représentée, le mal qui nous enlèverait nos droits provinciaux, l'injustice qui répudierait un règlement international, le crime qui a placé notre avenir dans le Nord-Ouest entre les mains d'un grand monopole, les additions aux taxes, aux dépenses, aux charges publiques, faites au mépris d'un engagement solennel.

C'est exactement ce que l'on discute maintenant. Le peuple a entendu l'accusation et a déclaré qu'elle n'était pas fondée, que le gouvernement n'avait pas rompu ses engagements; mais l'opposition a répété de nouveau que le pays avait été trompé, et elle a porté cette accusation à satiété. Je m'étonne qu'elle ne se fatigue pas plus vite. Figurez-vous un homme se regardant dans son miroir cinq cents fois dans une demi-heure sans se fatiguer.

Je vais vous dire comment les députés de la gauche ont pu commettre cette erreur. Ils se sont persuadés eux-mêmes, et c'est là la raison de leurs accusations. Mais que disent les malheureux qui ont été défaits? Ils se disent: "Si je n'avais pas débité ces choses au peuple; si je n'avais pas parlé comme je l'ai fait, et si j'avais paru un peu plus joyeux, j'aurais pu être élu."

Mais ils ne furent pas élus, et ceux qui le furent croient que c'est grâce à leurs plaintes et à leurs tristes prévisions. Loin de là; c'est en dépit de cela qu'ils ont pu être élus. J'ai une chose à dire maintenant à l'égard de l'honorable député de Durham-Ouest, le chef habile de l'opposition.

L'expérience du passé aurait dû, je crois, le porter à se dispenser à faire de l'ironie amère—dans laquelle il excelle et dépasse tous ses compétiteurs—à l'égard de la province de la Nouvelle Ecosse dont j'ai l'honneur de représenter un comté, et dans laquelle je suis né, une province que tous et chacun de ses représentants, à quelque parti qu'ils appartiennent, aiment sincèrement; et nous ne sommes pas venus ici pour être raillés, même par un homme aussi habile que l'honorable chef de l'opposition. Nous sommes entrés dans la Confédération afin d'aider à cimenter les institutions anglaises de ce côté-ci de l'Atlantique.

Nous y sommes entrés à la requête de Sa Majesté la reine, qui, par ses ministres et ses représentants, nous a signifié qu'elle voulait et désirait la confédération de ces provinces, afin qu'elles se trouvent fortes et unies sous la protection de la couronne britannique, au lieu d'être désagrégées et isolées comme auparavant. Nous avons toujours entendu les railleries de l'honorable député à l'adresse de cette province. Qu'il lise les discours qu'il a prononcés sur la ques-

M. WOODWORTH

tion des "meilleures conditions," (*better terms*)—nous n'avions pas alors de "Débats officiels," mais ils sont rapportés en entier dans les journaux—et il raille aujourd'hui l'honorable député qui représente le comté de Colchester, parce que cette division fait partie de la Nouvelle-Ecosse. Il n'a pas dit ce que nous savons tous qu'il pense.

M. BLAKE : Quoi ?

M. WOODWORTH : Quoi? Que Colchester faisant partie de la Nouvelle-Ecosse, il n'existe pas de raison pour qu'elle profite de l'avantage de ce droit sur le fer. Je n'irai pas à la bibliothèque pour copier Sidney Smith; je ne dirai pas que c'est l'acte d'un lâche qui lève la main pour frapper, et n'a pas le courage de porter le coup; mais je dirai qu'il a voulu insinuer que l'honorable ministre vient d'une petite province, tandis que lui, chef de l'opposition, appartient à une grande province.

M. BLAKE : Ecoutez! écoutez!

M. WOODWORTH : Je vous déclare que nous, qui représentons cette province, nous sommes aussi aptes à juger de la signification d'un reproche ou d'une raillerie que l'honorable député lui-même, et je dis qu'à moins que l'honorable monsieur ne se dégage de cet esprit de clocher, à moins qu'il ne comprenne que l'on ne doit pas exciter l'animosité d'une province contre une autre, à moins qu'il ne cesse de faire renaitre, lorsqu'il lui convient, des préjugés effacés, à moins qu'il ne cesse d'exciter le frère contre le frère, il ne doit jamais espérer siéger à la droite de cette Chambre et conduire les affaires du pays.

M. BLAKE : Je ne le désire pas non plus.

M. WOODWORTH : J'appliquerai à l'honorable député ce que j'ai entendu dire de certain animal attaquant une locomotive. Un taureau se précipita d'une côte et se rua contre une locomotive; un Yankee qui était présent s'écria: "J'admire votre audace, mais j'ai une faible idée de votre jugement." L'honorable représentant de Norfolk-Nord, bien qu'il soit personnellement l'un des hommes les plus agréables et les plus sympathiques de cette Chambre, et qu'il soit le dernier à vouloir entrer dans une confrérie de pleureurs de profession, n'en a pas moins donné dans le même travers, et il a répété la même chose maintes et maintes fois, comme dans l'histoire de la vieille mère Mory :

I will tell you a story of old Mother Mory,  
Now my story is begun;  
I will tell you another of Jack, her brother,  
And now my story is done.

Il a dit que le peuple avait été trompé, parce que l'on devait accorder une prime au fabricant de fer en guese. Nous avons déjà entendu tout cela auparavant. L'honorable ministre des Finances a expliqué que le pays ne devait pas être trompé, qu'il n'avait trompé le peuple ni directement ni indirectement, et aux yeux de la Chambre et du pays, la parole du ministre des Finances vaut celle de l'honorable député. L'honorable ministre a également déféré les représentants de l'opposition de citer une seule parole de ses discours qui soit de nature à justifier l'affirmation du chef de l'opposition; et l'honorable député, bien qu'avocat subtil, ne peut trouver aucune parole semblable dans les *Débats*, mais il dit qu'il a oublié les mots et qu'il lui est impossible de les citer exactement. Bien qu'il ait plus de mémoire que qui que ce soit au Canada, bien que ses amis prétendent qu'il se rappelle tout ce qu'il lit, il ne peut cependant, après avoir porté l'accusation, trouver des preuves à l'appui. L'honorable représentant de Norfolk, lui aussi, ne peut citer les mots. Il a été tout à fait malheureux dans cette occasion, car après tout, si le peuple avait été trompé, sa position aurait été meilleure.

Si l'on en juge par le ton des journaux de parti qui l'appuient, tout ce que le gouvernement pourra faire pour entraîner le pays dans un tel état de détresse et de mécontentement qu'il soit impossible à la population de supporter